

Paul Eluard, « Notre Vie », **Le temps déborde**
(1947)

28 novembre 1946

Nous ne vieillirons pas ensemble

Voici le jour

En trop. Le temps déborde

Mon amour si léger prend le poids du supplice.

Introduction

Membre fondateur du mouvement surréaliste, Paul Eluard n'a cessé tout au long de ses œuvres de rendre hommage aux femmes qu'il a rencontrées et aimées. La plus marquante d'entre elles, Nusch, alias Maria Benz, qu'il rencontre en 1928 et épouse en 1934, est longtemps apparue auprès de lui comme une muse, inspiratrice de sa poésie. Sa mort en 1946, le 28 novembre bouleverse le poète. En 1947, dans le recueil **Le temps déborde**, le poème « Notre vie » revient sur cet événement. Comment le lyrisme s'exprime-t-il ici? Nous étudierons tout d'abord le caractère intime et familier du texte, avant d'envisager la souffrance du poète.

I Le caractère intime et familier du texte

1. La forme concourt à cette impression d'intimité et de familiarité :



Le poème se compose de trois strophes de cinq alexandrins. Cependant l'absence de rimes rend l'expression plus fluide et évite une solennité trop grande.

Eluard multiplie les phrases courtes et ne se soucie pas forcément de la correction grammaticale : il utilise de nombreuses phrases nominales : « **Aurore en moi dix sept années toujours plus claires** ».

Le vocabulaire appartient plutôt à un registre courant, et certaines expressions relèvent d'un vocabulaire familier : « **entrer comme dans un moulin** ».

2. Eluard évoque sa vie avec Nusch :

Eluard s'adresse directement à Nusch avec la 2^{ème} personne du singulier : « **Tu l'as faite** », « **disais-tu** ».

L'expression « **Notre vie** », titre du poème est reprise au début de la 1^{ère} et de la 2^{ème} strophe. L'emploi de la première personne du pluriel met en évidence la complicité des deux êtres. Il en va de même avec « **nous aimions** ».

3. L'amour qu'il lui porte se lit dans l'évocation qu'il fait d'elle :

Elle est associée à la lumière et au commencement: « **Aurore d'une ville un beau matin de mai** », « **Aurore en moi dix sept années toujours plus claires** ».

Elle est également liée à la vie : « **Notre vie tu l'as faite** », « **notre vie disais-tu si contente de vivre** » « **donner la vie à ceux que nous aimions** ».

Nusch est ainsi présentée comme celle dont l'action donne lumière et vie aussi bien au monde qu'au poète lui-même: les expressions « **tu l'as faite** », « **donner** » soulignent bien que c'est elle qui agit. Si l'écriture est simple, elle n'en présente pas

moins Nusch d'une manière idéalisée pour en faire une sorte de divinité qui crée la vie autour d'elle. La souffrance du poète à sa disparition ne peut qu'en être accentuée.

II La souffrance du poète

1. La construction du poème

Le texte délimite clairement un avant et un après. La mort était déjà présente dans la première strophe sous la forme d'une personnification : « **la mort entre en moi comme dans un moulin** » mais une rupture s'effectue à la moitié du texte, au vers 7, lorsque la mort s'impose. Le présent évoquait une action en train de se faire, le passé composé « **a rompu** » marque l'aboutissement et la conjonction de coordination « **mais** » souligne le bouleversement accompli.

Le terme de « mort » est alors répété quatre fois, continuant la personnification. Cette répétition « **la mort a rompu l'équilibre du temps** », « **la mort qui vient la mort qui va** », « **la mort boit et mange à mes dépens** » en fait un personnage de plus en plus actif, qui a les caractéristiques même de la vie : le mouvement, la soif et la faim. Cette toute puissance de la mort aboutit à l'oxymore : « **la mort vécue** », preuve que la mort a pris toute la place. La dernière strophe se construit ainsi comme un « **après** ».

2. La disparition

Elle est évoquée de manière très concrète : Nusch est devenue « **invisible** », alors que seule la mort est désormais perceptible : l'expression « **La mort visible** » devient « **morte visible** » pour désigner le corps de Nusch disparue. Les termes qui renvoient à l'enterrement soulignent cette disparition : « **ensevelie** », « **la terre a refermé son poing** » (la métaphore souligne la brutalité de l'événement), « **sous la terre** ». L'image qui va caractériser la jeune femme est celle du « **masque** » (masque mortuaire, disparition des traits habituels de la personne) : ce « **masque de neige** » renvoie à la froideur qui est celle de la jeune femme, mais qui va s'étendre au monde entier.

3. La douleur du poète

Elle se manifeste physiquement : « **plus dure que la soif et la faim à mon corps épuisé** » et on retrouve ici l'image de la mort qui « **boit et mange à mes dépens** ». De fait la mort de Nusch contamine l'univers entier : l'expression « **sur la terre et sous la terre** » montre bien que le « **masque de neige** » se généralise. De même l'image « **mon passé se dissout** » suggère qu'avec la mort de Nusch, Eluard perd une partie de sa vie.

Le poète lui-même se retrouve dans une situation qui s'apparente à la mort, caractérisée par l'obscurité et le silence : l'évocation du regard, « **sources des larmes** », n'existe plus que par le chagrin, car sinon l'obscurité est totale, comme le manifeste la précision « **dans la nuit** ». Cette perte du regard se voit aussi. Dans le « **masque d'aveugle** ». Quant au dernier vers, « je fais place au silence », il montre concrètement le poète abandonnant la parole poétique et désormais réduit à l'impuissance, au silence.

Conclusion

Ainsi, on le voit, la mort de Nusch est évoquée ici comme un événement totalement bouleversant qui détruit les fondements de ce qui était la vie et l'œuvre d'Eluard. Le lyrisme s'y exprime mais dans un vocabulaire simple, à travers une série d'images qui se construisent et se répondent tout au long du poème. Malgré l'annonce du silence, l'écriture poétique apparaît au final comme le moyen de suggérer ce chagrin et d'en souligner l'universalité.

